

Parfums : la vie en roses



Piaget, Tango, Ronsart, Sanet, Elle, Sisi... les roses anciennes ne durent que quelques jours mais ont des parfums et des couleurs à nulle autre pareilles.

Que ce soit le poème de Pierre de Ronsard grâce auquel les profs de français nous ont appris la métaphore, ou l'énigmatique Rosebud de Citizen Kane, sésame dont des cinéphiles prétendent qu'il était, disons, un détail anatomique de la maîtresse de Randolph Hearst, sans oublier notre première leçon de déclinaison (rosa, rosa, rosam, rosae...), la rose inspire, et se pique, toujours, rouge, dans la main de l'amant romantique.

Mais il y a rose et rose. Celles des serres de Hollande, formatées – d'autres venant d'Équateur, du Kenya ou d'ailleurs –, et les roses anciennes de... Seine-et-Marne.

De Grisy-Suisnes, précisément, village près de Brie-Comte-Robert, qui était le centre de la culture de la rose. C'est l'amiral Bougainville qui s'installa au château de Suisnes en 1799, se passionna pour les roses, mais donnera son nom au... bougainvillier. Substitués à la vigne détruite, les rosiers seront cultivés ensuite en plein champ dès la moitié du 19e siècle. Voilà pour la petite histoire.

Aujourd'hui, on passe devant la petite gare de Grisy-Suisnes, d'où partait au milieu du 19e siècle le « train des roses », pour entrer dans un beau jardin entouré de maisons et de serres en verre. C'est là que nous rencontrons Jean-Claude Boucreux, rosieriste depuis quatre générations, un des plus réputés. Les roses, coupées à la main le matin, sont triées la journée, passent la nuit en chambre froide à 6°C, et partent à 4 ou 5 heures du matin vers Rungis et Paris.

Pour les connaisseurs

Passionné, Jean-Claude Boucreux n'est pas un obtenteur (celui qui crée des roses), « le meilleur obtenteur, c'est l'abeille », et quand la fleur lui plaît, il s'occupe du greffage. Dans la centaine de variétés qu'il cultive, dont beaucoup de roses anciennes, il n'a pas de

préférée : « J'aime les roses de printemps et d'automne (la production est d'avril à octobre), elles sont plus charnues. » Il conseille la Brialy, rouge vif, la Sisi, Elle, d'un rouge délicat, la Boucreux, jaune ivoire, la rose thé... des noms à retenir pour découvrir des senteurs citronnées, épicées, de myrrhe... des fragrances capiteuses comme la Papa Meilland, rouge cramoisi.

Mais Jean-Claude Boucreux ne vend qu'aux fleuristes, et il vous faudra faire la cueillette chez les grands de la profession pour trouver la fleur rare.

« Ce sont des connaisseurs qui achètent les roses anciennes, pour leur variété de couleurs et leur parfum, la Tango, de 1870, très parfumée, la Piaget, en forme de pivoine, le vrai parfum de la rose. », explique Caroline Lachaume, la petite fille de Lachaume un des grands noms de la profession.

La mode des roses anciennes

Henri Moulié, qui tient une des plus belles boutiques depuis 40 ans, derrière l'Assemblée nationale, possède beaucoup de roses anciennes : « Mes préférées sont les roses moussues, vieilles roses grimpantes, les Sanet, la Banksiae, grande guirlande sans épine qui fleurit aux Rameaux... Souvent très odorantes, elles ne durent que 4 ou 5 jours, une rose parfumée dure moins longtemps qu'une autre rose », informe le fleuriste.

Éric Chauvin, spécialisé dans les roses anciennes et de jardin, « les Piaget, les Ronsard les Tango... », est aussi recommandé par Alexandre, le gérant de Boucreux, adoré par toute la profession. Les bras piqués et égratignés, il livre inlassablement les boutiques parisiennes à la demande.

Les rosiers anciens étant plus fragiles, produisant moins, il y a donc peu de concurrence. « La mode des roses anciennes revient depuis 5 ou 6 ans. Nous nous fournissons chez Emmanuelli et André Eve, des obtenteurs réputés », déclare Patrick Veyrat (fils de René Veyrat, un grand fleuriste) qui considère toutefois ce rosiériste comme un incontournable. Jean-Claude Boucreux est un artiste, un magicien : « Si une variété ne se plaît pas, elle ne poussera pas chez moi, mais si en entrant dans la roseraie, je veux arracher un rosier qui va mal, il repoussera, les roses me comprennent... » Vous n'y croyez pas ? Alors oubliez ces roses, offrez des bonbons, comme dans la chanson, « parce que les fleurs, c'est périssable... ».

- Lachaume 10, rue Royale. 8e arr. Tél. : 01 42 60 59 74.
- Moulié 8, pl. du Palais-Bourbon. 7e arr. Tél. : 01 45 51 78 43.
- Eric Chauvin. 22, rue Jean-Nicot. 7e arr. Tél. : 01 45 50 43 54. 85, av. du Roule. Neuilly. Tél. : 01 47 47 54 51.
- Rêve 60, bd Malesherbes. 8e arr. Tél. : 01 42 94 08 04.